

Demain comme hier au service des agricultures

Jean Semal

Rédacteur en chef

Lorsque la décision fut prise de créer les *Cahiers Agricultures* à la suggestion du Sommet des chefs d'État des pays ayant le français en partage, il s'agissait d'un acte volontaire allant à contre-courant des tendances lourdes de l'époque. Une triple gageure pour ceux qui se voyaient investis de la mission de faire naître la revue et de lui insuffler la force de se développer jusqu'à acquérir une audience indiscutable dans un environnement de haute compétitivité.

Gageure en effet que de prétendre créer une revue de langue française dans un contexte où les gestionnaires scientifiques des pays de la francophonie et les chercheurs qui leur emboîtent le pas versaient de plus en plus dans le tout en anglais. Gageure encore que de vouloir développer un contenu généraliste et une philosophie des systèmes, alors que tout par ailleurs privilégiait l'analyse de microsujets détachés de leurs contextes. Gageure enfin que de marier les diversités culturelles et culturelles en ouvrant les colonnes des *Cahiers Agricultures* à la polyphonie des auteurs, des acteurs, des thèmes et des lieux, à l'encontre des règles de la science pointue fondée sur l'unité de discipline et de technique.

Il est vrai que les copromoteurs de cette merveilleuse aventure, l'AUPELF-UREF et John Libbey Eurotext, allaient témoigner d'une rare ouverture de vues en matière éditoriale et organisationnelle. Il en est résulté un mélange d'enthousiasme et de réflexion propre à susciter l'adhésion et la collaboration d'une communauté scientifique sensibilisée à la fois par la per-

tinence des objectifs et par l'originalité des modes opératoires sortant des sentiers battus.

Une rétrospective éclairante...

Pour assurer au mieux la crédibilité du projet, il convenait dès le départ d'encadrer le travail rédactionnel par des organes d'avis et de pilotage appropriés, couvrant largement les champs disciplinaires et les zones géographiques. La caution morale et la fonction de garant scientifique ont été confiées à un Comité scientifique présidé dans un premier temps par Louis Malassis, à l'époque président d'Agropolis (*figure 1*). Lors de son accession à l'honorariat, Louis Malassis fut appelé à la présidence d'honneur du Comité, la présidence effective étant dès lors confiée à Alfred Conesa, son successeur à la tête d'Agropolis (*figure 2*).

Lors de ses réunions annuelles, le Conseil scientifique entend le rapport des rédacteurs en chef et émet un ensemble de considérations et d'avis qui orientent la revue dans son développement ultérieur.

La gestion permanente du portefeuille des manuscrits présentés pour publication représente une tâche complexe comportant l'enregistrement par le secrétariat de rédaction, la relecture critique par deux ou trois spécialistes, le va-et-vient entre auteurs et relecteurs et l'arbitrage

J. Semal : Unité de phytopathologie, Faculté des sciences agronomiques, 2, passage des Déportés, B-5030 Gembloux, Belgique.

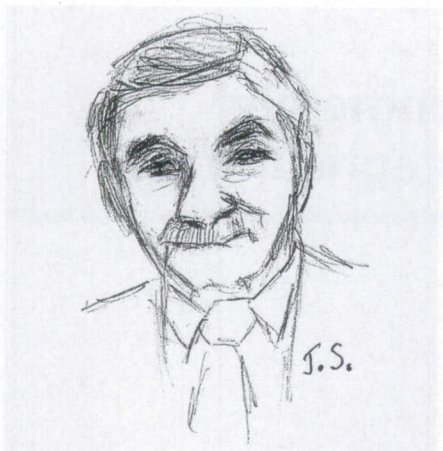


Figure 1. Louis Malassis, président honoraire d'Agropolis et président d'honneur du Comité scientifique des *Cahiers Agricultures*.

Figure 1. Louis Malassis, Honourary President of Agropolis and Honourary President of the *Cahiers Agricultures* Scientific Research Committee.

par un Comité de rédaction pluridisciplinaire, véritable phare directionnel balisant le mouvement des numéros successifs et assurant, avec les rédacteurs en chef, la collecte d'articles de synthèse et de dossiers. La mise en forme finale est ensuite assurée par les rédacteurs en chef, unis et complémentaires dans leur tâche, soutenus par l'assistance hautement professionnelle des secrétaires de rédaction (successivement Anne Boulanger et Catherine Lavaud) et par l'ensemble des personnels de John Libbey Eurotext.

Les rapports de compréhension mutuelle qui ont prévalu entre les acteurs précités ont été prépondérants dans la production régulière des trente numéros parus depuis 1992. L'accueil généralement très positif réservé à la revue encourage à poursuivre la tâche avec le souci toujours renouvelé de rendre plus performant ce qui est devenu une véritable boîte à outils, à usages multiples et à géométrie variable, au service des Agricultures des pays de la francophonie, avec l'ambition de conquérir à terme un lectorat planétaire.

Dans cette perspective, le choix des objectifs, des partenaires et des méthodes de travail continuera à être déterminant, de même que la confiance, l'interactivité et la persévérance des différents acteurs, parmi lesquels auteurs et lecteurs joueront un rôle accru grâce à l'informatisation et à la télématique.

Certes, la confiance est un état de grâce qui ne se confère ni ne s'impose : il est

ou n'est pas, s'acquiert ou se perd, fleurit ou se fane en fonction de multiples interactions entre partenaires.

L'état de confiance suppose certaines affinités électives mais aussi une cohérence d'objectifs et une cohésion dans les méthodes qui permettent de résister à l'érosion du temps, à la manipulation médiatique ou au suivisme passif. C'est en mettant à l'honneur la sincérité dans les analyses et le dévouement dans les réalisations que l'on peut décanter l'afflux des événements et des informations, structurer la réflexion et maîtriser ce double mouvement des contraires qui anime la science contemporaine. D'une part, la complexification et l'opacification croissantes des connaissances techno-scientifiques et des déterminismes socio-économiques (voir l'affaire des vaches folles) et, d'autre part, la clarification croissante des enjeux et la compréhension accrue des processus, souvent souterrains, qui déterminent la condition humaine.

À partir de l'enchevêtrement des bruits et des rumeurs, dont la manipulation est aujourd'hui orchestrée à grande échelle selon des stratégies quasi militaires, il convient de prendre du recul et d'identifier les invariants positifs susceptibles de faire sens pour fonder l'avenir. On nous dit, par exemple, que les ajustements structurels imposés par les organismes financiers internationaux auront bientôt atteint leurs objectifs. L'avenir nous dira ce qu'il en est mais, en tout état de cause, il faudra restructurer et rebâtir les sociétés paysannes qui ont souffert inconsidérément de la conjonction des sorts contraires, qu'ils soient climatiques, financiers ou sociaux.

Il faudrait que se développe une nouvelle culture politique et économique qui prenne mieux en compte le rôle incontournable de la ruralité, tant au Nord où elle organise les terroirs et les paysages, qu'au Sud où elle aura à jouer un rôle accru dans l'alimentation des populations et la refondation des nouvelles filières producteurs-consommateurs.

En tant qu'organe de communication, nous aurons à participer à la nécessaire reprise (s'opposant à la déprise) des Agricultures en ce tournant du siècle, avec les moyens qui sont les nôtres, à savoir collecter les données et les témoignages, les trier, les évaluer, les faire connaître et être à l'écoute des réactions suscitées.

Il paraît que, dans un certain monde journalistique, le « gris », c'est le texte, c'est-à-dire cette « chose » qu'on ajoute

comme bourre entre les publicités et les photos hautes en couleur. À l'encontre de cette dérive, les « gris » des *Cahiers Agricultures* en constituent la substance ; ils expriment de façon primordiale le suc de la matière grise d'une communauté scientifique qui possède par ailleurs des engagements culturels et sociétaux au sein de la francophonie, elle-même partie prenante dans la constitution du monde en devenir.

Une prospective agissante...

Tournons-nous dès lors vers cet avenir en tirant les leçons de deux réunions qui sont rapportées par ailleurs dans ce même numéro : la Table ronde organisée à Paris pour le 5^e anniversaire des *Cahiers Agricultures* et le Forum sur l'innovation pédagogique en sciences agronomiques tenu à Montpellier.

Un axe fondamental joint l'une à l'autre ces deux manifestations quasi concomitantes : le nécessaire choix des objectifs des stratégies et des méthodes dans un contexte de bouleversements permanents et d'évolutions fulgurantes.

En matière de gestion des systèmes agraires, on distinguera plusieurs stratégies non interchangeables : celles des pays industrialisés qui ont tablé sur la stabilité et la pureté pour obtenir des rendements maximaux de produits hau-



Figure 2. Alfred Conesa, président honoraire d'Agropolis et président du Comité scientifique des *Cahiers Agricultures*.

Figure 2. Alfred Conesa, Honourary President of Agropolis and President of the *Cahiers Agricultures* Scientific Research Committee.

tement standardisés. Celle ensuite, des pays de la première « révolution verte », riches en eau et en populations placées sous des administrations fortes. On y a tablé sur le gommage des variations naturelles, avec le succès que l'on sait, mais aussi avec des retours de flamme se traduisant par la salinisation, les perturbations des hydro-systèmes et le report des charges sur les futures générations. Celle enfin, des laissés pour compte de la planète, pour lesquels une deuxième « révolution verte » est nécessaire, fondée sur l'exploitation raisonnée de la biodiversité, des variations naturelles et des environnements socio-écologiques, afin d'accroître la production tout en évitant la dégradation irréversible des systèmes. En bref, jouer avec la diversité plutôt que contre elle (dixit Jacques Weber).

La fragilisation des filières agricoles ne se manifeste pas seulement au niveau de la production, mais aussi dans les finalités auxquelles on les destine. On a rappelé à cet égard les effets pervers de certaines aides humanitaires sur les agricultures locales ainsi que la désorganisation des marchés internationaux sous les coups de la bulle financière. Pour le café (deuxième or noir venant immédiatement après le pétrole en termes de valeur), les stocks existants ne couvrent plus à certains moments que 10 % des transactions, le café « virtuel » (à ne pas confondre avec le « cyber » café) représentant 90 % des valeurs échangées. Il en résulte, d'après Baudouin Michel, une imprévisibilité des prix qui bloque les investissements et risque de ruiner tant les producteurs que les torréfacteurs et les négociants. Comment juguler cette menace et bien d'autres du même genre, si ce n'est en

taxant (fût-ce de façon minimale) les transactions spéculatives de produits dérivés que l'on pourrait qualifier de « dérivants » au vu des dérives qu'ils engendrent.

Revenons sur terre : pour permettre aux agricultures de remplir partout leurs rôles au service de l'humanité, un immense effort est attendu de la part de ceux dont la mission est d'informer et de conseiller les acteurs de terrain, tout en observant et en conceptualisant le fonctionnement des systèmes agraires dans leur diversité, leurs performances et leurs effets induits. C'est ici qu'une pédagogie innovante couplée à l'utilisation de la télématique devrait guider le progrès, accélérer la vulgarisation des expériences et conseiller les différents niveaux d'intervenants dans le contexte de l'aller et retour permanent entre les découvertes et la pratique de terrain, au fur et à mesure qu'ils auront accès aux banques de données et aux réseaux d'échanges sur Refer-Internet.

Dans un tel contexte, celui qui se forme à une discipline ou à une activité aura à jouer un rôle accru dans son appropriation des connaissances. Déjà dans son ouvrage *La Grande didactique*, publié en 1632, l'Évêque hussite Jan Komensky (dit Comenius) préconisait une manière d'enseigner tout à tous, en insistant sur le rôle de l'élève dans le processus pédagogique. L'apprenant était appelé à développer l'auto-analyse de sa façon d'appréhender les savoirs et devait participer activement à leur découverte, grâce à la médiation d'un guide dont l'expertise s'avérait fondamentale.

Aujourd'hui, nous sommes au cœur d'une nouvelle révolution de la com-

munication, l'heure est venue de formaliser cette approche, tant pour ce qui est des formateurs et des vulgarisateurs que pour ce qui concerne les outils à mettre à leur disposition. Si l'on se réfère aux débats et aux conclusions du Forum de Montpellier, qui est analysé par ailleurs, il apparaît que les développements de l'enseignement ou de l'auto-apprentissage ne suppriment pas, au contraire, le rôle de médiation entre la matière des savoirs et la quête de ceux et celles qui ont le projet de se les approprier. La mise au point et la diffusion d'outils pédagogiques de qualité appropriés aux différents niveaux et objectifs seront toujours plus nécessaires et demanderont des investissements humains et technologiques considérables.

S'agissant des *Cahiers Agricultures*, plusieurs projets sont en gestation, sous l'impulsion conjointe de l'AUPELF-UREF, de John Libbey Eurotext et des Institutions de haut enseignement et de recherche en agronomie, pour donner une nouvelle dimension au rayonnement de la revue et aux rapports avec ses lecteurs. Tout en valorisant les acquis du passé et en développant sa fonction de support d'enseignement, elle se doit en effet de devenir partie prenante dans la construction d'un réseau des réseaux (réseau²), nourri de l'interaction de partenaires dont il convient de faciliter, d'harmoniser et de dynamiser l'accès de plus en plus large aux échanges télématiques, sans oublier toutefois que le rôle des radios locales et des démonstrateurs de terrain demeurera fondamental dans le contact avec la masse des agriculteurs ■